

de grande valeur, d'autant plus que les monuments et les sites antiques syriens où elles ont été recueillies risquent fort de disparaître sous les coups de la guerre qui sévit depuis mars 2011.

Pascale CLAUSS-BALTY

Salvatore MONDA (Ed.), *“Ainigma” e “griphos”. Gli antichi e l’oscurità della parola*. Pise, Edizioni ETS, 2012. 1 vol., 228 p. (... ET ALIA. STUDI DI FILOGIA CLASSICA E TARDOANTICA, 2). Prix : 26 €. ISBN 978-8-84673-353-5.

Édité par Salvatore Monda, cet ouvrage comprend neuf communications présentées lors des journées d'études des 24 et 25 novembre 2009, tenues à Isernia et portant sur le thème « Ainigma e griphos ». Les onze contributeurs se sont intéressés aux implications de ces deux termes tant du point de vue linguistique et littéraire que socioculturel. Tous les exposés ne se limitent pas à un seul point de vue, comme la rhétorique ancienne ou l'étude comparative des littératures indo-européennes. Ainsi, dans une démarche assez innovatrice, Gualtiero Calboli étudie les rapports entre la nature de l'ἀίνιγμα antique et la machine Enigma d'Arthur Scherbius, notamment en comparant les métaphores utilisées dans une énigme aux rotors de la machine de chiffrement : dans les deux cas, la compréhension d'un message nécessite la maîtrise d'un code dont la connaissance « è direttamente proporzionale alla integrazione nostra nel gruppo » (p. 21) ; cette définition caractérise aussi bien les Grecs initiés à une énigme antique que les officiers allemands, qui pensaient être les seuls à pouvoir décrypter les messages d'Enigma. Gualtiero Calboli mentionne également le cas du déchiffrement du linéaire B, qu'il considère comme un exemple du parallélisme que l'on peut dresser entre une langue humaine et une machine électromagnétique. La communication de Gabriele Costa se situe à la frontière entre étude comparée des littératures indo-européennes et sociologie des religions. Se fondant sur les études de poétique indo-européenne, M. Costa affirme que « nelle culture tradizionali a oralità primaria, quali sono quelle delle popolazioni di lingua indeuropea fino ad epoca storica e oltre » (p. 49), les énigmes permettent de vérifier l'appartenance d'une personne à un groupe culturel, au moyen de références au patrimoine littéraire et mythologique, que seul un membre du groupe est censé posséder. Une place particulière est accordée à la figure du poète qui, dans une culture exclusivement orale, apparaît comme l'héritier d'une tradition ancestrale remontant aux dieux, et donc comme le détenteur d'un savoir secret et ésotérique. D'intéressants parallèles sont dressés entre les textes sanskrits, où le brahmane répond uniquement par des énigmes (p. 51-53), et les textes grecs mettant en scène les affrontements d'Homère et d'Hésiode, ou des devins Calchas et Mopsos. En dehors de ces deux contributions et de celle de Giovanni Paolo Maggioni, consacrée aux énigmes dans la littérature latine du Moyen Âge et dans les littératures vernaculaires de la même époque, la plupart des auteurs se limitent à la période antique. Simone Beta s'intéresse aux rapports entre énigmes et philosophie, et à la distinction effectuée par Cléarque de Soles entre énigmes philosophiques et énigmes de divertissement ; entre ces deux extrêmes, pour M. Beta, les *Propos de Table* de Plutarque semblent correspondre à une position plus équilibrée, qui allie l'intelligence et la brillance à l'agrément. Pietro Cobetto Ghiggia se penche sur l'étymologie du mot ἀίνιγμα et sur sa parenté avec le terme ἀίνος : pour l'auteur,

ἄϊνος désigne un récit moral et correspondant à la volonté divine que seul le poète peut transmettre au public, sous forme d'énigme. L'ἀίνιγμα est donc une actualisation de l'ἄϊμος. Salvatore Monda nous parle des énigmes contenues dans la poésie scénique grecque et latine ; par des métaphores et des allusions que seuls les contemporains peuvent comprendre, notamment celles qui concernent l'actualité politique, l'énigme permet d'établir une complicité entre les acteurs qui récitent et donc initient, et les spectateurs qui écoutent et sont initiés. Mais à la différence de ce qui se passe dans la plupart des genres littéraires, les solutions des énigmes sont communiquées au public dans un bref délai, car il est nécessaire que le public ait encore en mémoire la question au moment où il obtient la solution. Gabriella Bevilacqua et Cecilia Ricci dressent un panorama des énigmes sur support épigraphique ; comme elles le reconnaissent elles-mêmes, ces cas sont d'une « extrême rareté » (p. 141). Gilberto Marconi s'intéresse à un sous-genre très particulier de la catégorie des énigmes : les paraboles figurant dans les Évangiles. L'avant-dernière contribution, celle de Roberto Palla et de Marta Marchetti, porte sur une énigme eschatologique figurant chez Grégoire de Nazianze ; selon eux, il s'agirait d'un moyen mnémotechnique destiné à faciliter la mémorisation et la divulgation des préceptes du Christ. Nous avons déjà évoqué la communication de Giovanni Paolo Maggioni. Ces neuf communications portent donc sur des sujets variés, même si la lecture de certains passages peut susciter des réticences. Ainsi, en ce qui concerne les oracles, que Salvatore Monda (p. 9) et Simone Beta (p. 75) considèrent à juste titre comme un type particulier d'énigme, il est dommage de constater l'absence de toute référence à l'édition par Éric Lhôte des tablettes de plomb de Dodone (*Les lamelles oraculaires de Dodone*, Genève, 2007), ou aux travaux récents de Pierre Bonnechère, qui ont remis en cause de nombreuses certitudes sur la divination en Grèce. Ce sont ces mêmes certitudes que nous avons la désagréable impression de retrouver dans l'introduction de Salvatore Monda. En affirmant au sujet des énigmes que « la domanda è chiara, la risposta ambigua sfuggente » (p. 9), S. Monda ne tient pas compte de l'important décalage entre les témoignages littéraires, notamment ceux d'Hérodote, et un autre type d'ἀίνιγματα, qui nous a été transmis par les tablettes de Dodone. Néanmoins, d'une manière générale, ces contributions peuvent intéresser un grand nombre de spécialistes, vu la diversité des sujets abordés ; de plus, elles ont le grand mérite de s'enrichir les unes les autres, voire de faire référence les unes aux autres. Ce livre contribue donc à établir de nombreuses passerelles entre les différentes sous-disciplines de la philologie classique.

Julien DELHEZ

Luke LAVAN & Michael MULRYAN (Ed.), *The Archaeology of Late Antique "Paganism"*. Leyde, Brill, 2011. 1 vol., LXV + 642 p., illus. (LATE ANTIQUE ARCHAEOLOGY, 7). Prix : 191 €. ISBN 978-90-0419-237-9.

The study of religious change in late antiquity has far too often been reduced to a simple opposition of pagan and Christian, leading to the ineluctable triumph of Christianity over the old gods (and goddesses), exemplified by the destruction of the *Serapeum* of Alexandria by the Christian mob. This view was greatly aided by the anti-pagan enactments of the emperors, especially from Theodosius I on, preserved in